

Dimanche 27 mai 2007

Jean 14, 15-26

David Steward
Sarcelles

1ère remarque préliminaire : c'est la deuxième fois en un mois que le lectionnaire de la FPF nous propose une partie de ce texte. Pour le 13 mai il y avait déjà les v 23 à 29. Il faut donc trouver une autre manière d'aborder le texte !

2ème remarque préliminaire : Ici l'accent est à mettre sur l'esprit, le Paraclet, le consolateur, l'avocat, selon les traductions. Se souvenir que, dans la tradition musulmane, ces versets sont annonciateurs de la venue du Prophète Mohammed, appelé lui aussi Paraclet (voir Coran à la sourate LXI, 6 les notes de l'édition Albin Michel ou de la Pléiade). Ce peut être une voie d'entrée pour une prédication qui ferait le partage entre la conception chrétienne du Paraclet et la conception musulmane de la fonction de Mohammed.

Dans ce discours d'adieu, la place de l'amour est très grande mais plus particulièrement dans la section qui a été utilisée le 13 mai. La cohérence du texte s'établit entre le passage de l'Esprit qui va permettre de vivre l'absence et l'amour "comme" qui vient dire la présence encore signifiés du Christ.

Comment vivre sans le Christ ? C'est la problématique de toute la section des discours d'adieu. C'est la raison qui fait de l'évangile de Jean le plus actuel des évangiles : il s'adresse à des personnes qui comme nous, ne connaissent du Christ que les témoignages.

I. Le rôle de l'Esprit

- assurer la présence de l'absent : éviter de se sentir orphelin en faisant sentir ce qui n'est pas visible. L'Esprit fait le lien entre Père, Fils et disciples.
- assurer la continuité de l'enseignement : le souvenir et le présent : sa fonction est dynamique : il ouvre le souvenir et permet de trouver dans le présent une actualisation de cet enseignement.

II. Le rôle de l'amour

- assurer la présence actualisée, vivante : par l'amour fraternel, les disciples font vivre à travers eux, pour les autres le Christ. Il y a là comme une mise en discours de ce que Paul a déjà explicité dans la Première lettre aux Corinthiens au chapitre 13.
- être dans la logique des "commandements nouveaux" : l'amour devient le commandement par excellence, celui qui récapitule tous les autres. D'où la difficulté de le comprendre et les risques qu'il y a d'en faire un principe sans saveur et mièvre. L'amour dont il est question ici est un amour qui se risque et non un amour qui "garde pour lui".

III. Vivre l'aujourd'hui de l'amour venu du Christ

Dans une récente interview radio diffusée, un doyen d'un Institut de théologie camerounais interrogé sur les défis théologiques posés à ses étudiants répondait "*il y en a trois : la pauvreté du pays, la corruption généralisée et le HIV-Sida*". Quel triptyque mettrions-nous en exergue comme défi posés à notre société ici, aujourd'hui ? Ce peut-être une manière de comprendre comment il nous est demandé d'aimer aujourd'hui par le Christ vivant !